

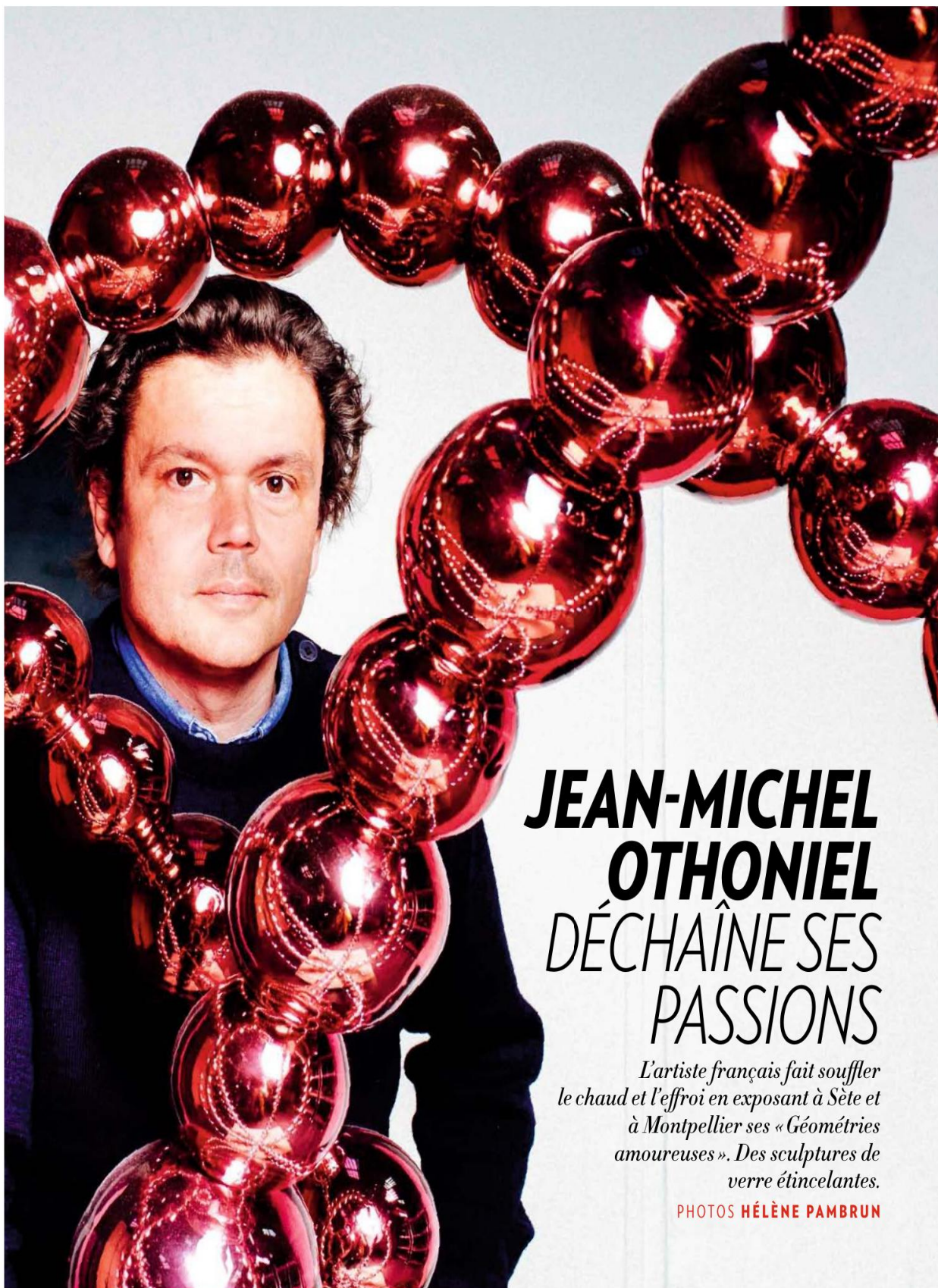
PRESSBOOK

Jean-Michel OTHONIEL

PARIS MATCH

June 2017

culturematch



**JEAN-MICHEL
OTHONIEL**
DÉCHAÎNE SES
PASSIONS

*L'artiste français fait souffler
le chaud et l'effroi en exposant à Sète et
à Montpellier ses « Géométries
amoureuses ». Des sculptures de
verre étincelantes.*

PHOTOS **HÉLÈNE PAMBRUN**

parismatch.com7

L'artiste a commencé piano. Tout en délicatesse. Mais, dès la fin des années 1980, ses esquisses légères, ses petites sculptures et ses objets faits main ou ses installations oniriques pleines de poésie cachaient derrière leur aspect innocent une dimension sulfureuse. Avec ses airs de jeune homme bien élevé, Jean-Michel Othoniel jette des pavés dans la mare, mais les entoure de ouate. Il crée des univers de conte de fées traversés par la jouissance des corps comme par l'inquiétude et le drame. Métamorphoses des formes et sublimation des matériaux, en particulier le verre soufflé de Murano, constituent sa signature. La station de métro Palais-Royal à Paris, et la fontaine du Théâtre d'eau dans les jardins du château de Versailles, ses deux œuvres phares, ont assis sa notoriété internationale. Il est désormais sollicité aux quatre coins du monde. Nous émerveillons pour mieux nous alerter, tel est son credo. Et la double exposition qu'il signe à Sète et à Montpellier montre qu'il peut frapper fort.

UN ENTRETIEN AVEC ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Les mots qui reviennent souvent à propos de votre travail sont émotion, sensualité et beauté. Vous dites régulièrement vouloir "réenchanter" l'art...

Jean-Michel Othoniel. Disons que je ne suis pas un enfant de Daniel Buren, même si j'apprécie son travail. Il y a quelque chose d'organique dans mes œuvres. Si je poursuis l'idée de beauté depuis toujours, j'ai découvert récemment le sens de ce mot ! Finalement, la beauté permet d'accéder à une étape qui vous met dans un état particulier et vous fait pénétrer un monde plus spirituel.

Sous le titre générique de "Géométries amoureuses", vous proposez deux expositions spectaculaires, l'une à Montpellier et l'autre à Sète. Les deux faces opposées de la beauté ?

A Montpellier, au Carré Sainte-Anne – une église néogothique désacralisée –, je mets en scène des œuvres que j'ai conservées depuis une quinzaine d'années. Des pièces en verre, ouvragées et précieuses, suspendues en l'air, qui se reflètent dans un grand tapis en briques de verre bleu. L'installation, qui se présente tel un trésor, dégage un sentiment de merveilleux. A Sète, au Centre régional d'art contemporain, à l'invitation de Noëlle Tissier, je propose au contraire des œuvres inédites, plus sombres, au sens propre et au sens figuré, qui peuvent déclencher une sensation d'effroi, à l'image de la monumentale vague composée de 10 000 briques de verre noir d'une hauteur de 15 mètres.

Cette vague, prête à engloutir le visiteur, fait immédiatement penser au tsunami qui a eu lieu au Japon en 2011. Était-ce votre source d'inspiration ?

J'étais au Japon lorsque la catastrophe a eu lieu. Je préparais une exposition pour le Hara, musée d'art contemporain à Tokyo. On avait fait le choix de la maintenir malgré la gravité du moment, et j'y montrais des œuvres fragiles. C'était très émouvant. La vague de Sète est aussi un hommage direct à la première photographie d'une vague prête à se briser, réalisée en 1857 à Sète par Gustave Le Gray. Or, j'ai toujours été passionné par la photographie ancienne et mes œuvres de jeunesse étaient des plaques photosensibles qui rendaient hommage à l'alchimie des tout premiers photographes. En fait, ma sculpture rejoint l'idée baroque du mouvement arrêté... On pourrait écrire une histoire de l'art sur ce sujet. Et puis l'idée de la nature comme puissance souveraine ou merveilleux tragique reste un grand thème romantique.

Vous revendiquez-vous comme un artiste romantique ?

Pourquoi pas ! Le romantisme n'est-ce pas l'extase, la

L'installation au Carré Sainte-Anne, une église consacrée à l'art contemporain, à Montpellier.



fascination face aux éléments déchaînés, aussi terribles soient-ils ? Dans notre univers dérégulé, tornades, typhons et tsunamis accentuent le chaos du monde. C'est un thème quasi incontournable aujourd'hui avec les catastrophes climatiques à répétition. Mais en tant qu'artiste je ne vais pas traiter du développement durable ou du degré de pollution, j'essaie d'extraire la violence et la beauté mélangées de ce type de situation.

L'exposition de Sète ne marque-t-elle pas un tournant dans votre travail ?

Jusqu'à présent, mon travail parlait plutôt d'une violence



A Sète, dessins et sculptures : les grands colliers de perles. Ci-contre, dans son atelier.

« DANS LE CHAOS DU MONDE, J'ESSAIE D'EXTRAIRE LA VIOLENCE ET LA BEAUTÉ » JEAN-MICHEL OTHONIEL

l'obsidienne noire. Porté par cette aventure alchimique, j'ai contacté le Cirva [Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques] à Marseille et, pendant plus de deux ans, nous avons travaillé à ressusciter ce matériau disparu. Aujourd'hui, à Sète, je présente de mystérieux blocs d'obsidienne d'Arménie que j'ai taillés en portraits. Des faces empreintes de gravité.

Un de vos thèmes est celui des grands colliers de perles surdimensionnés réalisés après cette expérience. Que symbolisent-ils ?

A Sète, ils sont encore très présents. Disons qu'ils entourent un corps absent. A l'image des mandorles, ces figures en amande qui entourent le Christ ou les saints, sous forme de cavité ou de peinture. En Louisiane, j'avais accroché plusieurs colliers à des branches d'arbres. C'était intense, cela renvoyait aux cordes avec lesquelles on pendait les esclaves lorsqu'ils tentaient de s'échapper. Ils sont comme des chapelets introduisant la notion du temps compté ou, pour revenir à l'idée de merveilleux, des bijoux de conte de fées.

Quel rêve d'artiste poursuivez-vous ?

Je suis très tenace et je sais prendre le temps qu'il faut pour faire aboutir mes projets. J'ai mis quatre ans pour réaliser la station de métro Palais-Royal, à Paris, quatre ans pour finaliser, avec le paysagiste Louis Benech, le réaménagement du bosquet du Théâtre d'eau dans les jardins du château de Versailles et plus de neuf ans pour terminer les vitraux de la cathédrale d'Angoulême. Pourquoi ne pas un jour réaliser le pavillon français à Venise ou avoir une exposition monographique dans un grand musée américain ? Etre repéré pour ma singularité est déjà une chance. Et il n'y a pas de désir assez fort qui ne finisse par aboutir ! ■

« Géométries amoureuses », Centre régional d'art contemporain de Sète et Carré Sainte-Anne de Montpellier, du 10 juin au 24 septembre.



intériorisée de l'ordre de la cicatrice, portée par mes propres histoires intimes, mais suffisamment ouverte pour que les spectateurs s'y retrouvent. Aujourd'hui, pour mes installations spectaculaires, je fais appel à des architectes et des ingénieurs. Mais je constate, amusé, que la question écologique s'invite plus fortement que prévu. Comme toujours, les œuvres révèlent des choses sur soi malgré soi.

A Sète, vous présentez des tornades d'acier et de mystérieuses météorites en obsidienne que vous avez rapportées d'Arménie. Pourquoi cette fascination pour l'obsidienne ?

Ma première œuvre en obsidienne, réalisée en 1992, est aujourd'hui montrée dans l'exposition du Carré Sainte-Anne, à Montpellier. Elle représente un morceau de corps tronqué accroché à même le mur. Ce fragment, dont le centre possède un orifice, ressemble aussi à un volcan posé sur l'eau. Il a été réalisé à la suite d'un voyage en Italie dans les îles Eoliennes, où une vulcanologue m'avait parlé d'une matière disparue depuis le Moyen Age, l'obsidienne de Lipari. Elle m'avait expliqué que celui qui pourrait refondre la pierre ponce blanche de ce volcan en tirerait



Othoniel en 5 dates



2000 « Le kiosque des noctambules », place Colette, métro Palais-Royal - Musée-du-Louvre, Paris.

2012 « Le grand nœud de Janus », Leeum Samsung Museum of Art, Séoul, Corée du Sud.



2015 « Les belles danses », bosquet du Théâtre d'eau, jardins du château de Versailles (avec le paysagiste Louis Benech).

2016 « Le trésor de la cathédrale d'Angoulême », Angoulême.

2017 « Clear Water Bay's Rebound », Clear Water Bay, Hongkong, Chine.